

CRITIQUE

CHRISTINE RAGAZ

Un auditoire aux anges pour les concerts de l'OVD

A l'occasion de ses concerts du 95^e anniversaire, dont un à Moutier, l'Orchestre de la ville de Delémont (OVD) n'a pas failli à ses habitudes, en démontrant de magnifiques qualités, dans un programme de grande diversité avec deux œuvres orchestrales très exigeantes (Suite de C. Nielsen et surtout le Divertimento de B. Bartok) ainsi que deux compositions pour violoncelle et orchestres à cordes (Élégie de G. Fauré et Variations sur un thème de Rossini de N. Paganini). L'orchestre, qui se produit sans chef d'orchestre, joue sous la conduite d'Anne-Françoise Boillat au violon. D'emblée, dans la Suite de Nielsen, l'OVD a su montrer un jeu délicat, sensible, transparent et très différencié dans les sonorités: sa dynamique et son expression sont aussi convaincantes dans le registre de la mélancolie que dans celui de la passion ou dans les passages extravertis, dansants ou brillants.

La communication entre les musiciens, les nuances dynamiques et les différents caractères des trois mouvements ont transporté l'auditoire. La jeune violoncelliste A. Siranoussian a créé une atmosphère mélancolique émouvante au début de l'Élégie de Fauré, avec un son chantant et plein de finesse, évoluant vers une dramaturgie passionnée voulue par la partie centrale de l'œuvre. Dans les variations de Paganini sur un thème de Rossini, partitionnée du style italien du belcanto, la soliste a brillamment maîtrisé son instrument avec une virtuosité stupéfiante, tout en gardant une grande légèreté et une liberté agogique pleine de fantaisie et d'humour. L'orchestre l'a magnifiquement accompagnée, avec flexibilité et précision. Le choix du Divertimento de B. Bartok est un grand défi pour tout orchestre à cordes (surtout sans chef d'orchestre), en raison de la complexité des rythmes et du contrepoint.

Ce chef-d'œuvre a été composé juste avant l'exil forcé du compositeur aux États-Unis en 1939, en raison de son opposition au régime nazi. L'œuvre requiert un jeu d'ensemble précis (elle est ponctuée de multiples soli) et impose de maîtriser les contrastes (révolte, désespoir).

L'OVD a su dévoiler toutes ses qualités, dominant les multiples changements de tempi des soli, magnifiquement coordonnés et réalisés. Le 2^e mouvement, avec ses couleurs sombres et menaçantes et ses éclats brusques de révolte et de détresse, demande une grande discipline, qui a été parfaitement respectée, de même que la tension intérieure nécessaire à l'interprétation de ce mouvement. Le dernier mouvement parachevant l'œuvre de Bartok est empreint d'humour (parfois noir) et de virtuosité, dans lequel l'OVD a su mettre en valeur son remarquable jeu d'ensemble. ●